

Italia e Francia di fronte alla Libia

Dall'Ottocento ad oggi

a cura di

Jean-Pierre Darnis e Jeremy Guedj

FRANCOANGELI

Storia
internazionale
dell'età
contemporanea

Sec





Storia internazionale dell'età contemporanea,
collana diretta da **Antonio Varsori**
(Università degli Studi di Padova)

Negli ultimi decenni le discipline storiche hanno fatto registrare un crescente interesse nei confronti degli eventi e delle dinamiche di carattere internazionale. Se per lungo tempo tali aspetti erano risultati oggetto quasi esclusivo della storia diplomatica, il diffondersi della “histoire des relations internationales” ha aperto l’interesse degli studiosi ad altre dimensioni: da quella economica a quella sociale, a quella culturale. L’influenza esercitata dalle storiografie britannica e americana, l’attenzione verso ambiti temporali più recenti, la moltiplicazione delle fonti archivistiche, i rapporti con altri settori delle scienze sociali e l’interesse verso temi quali la “guerra fredda” e l’integrazione europea hanno condotto alla sempre più ampia diffusione degli studi di storia delle relazioni internazionali. Inoltre numerosi studiosi di storia contemporanea hanno preso a sottolineare l’importanza del rapporto esistente fra dimensioni politica, economica e sociale interne e quelle internazionali. Infine il processo di “globalizzazione” non poteva lasciare insensibili gli storici. Ciò ha condotto all’emergere di una ampia quanto complessa Storia internazionale.

La collana nasce quindi con l’intento di creare uno spazio specifico in cui possa trovare collocazione parte della crescente produzione storica in questo settore: dai lavori di giovani ricercatori ai contributi di studiosi di riconosciuta esperienza, dai manuali universitari di alto livello scientifico agli atti di convegni.

Comitato scientifico: **Frédéric Bozo** (Université de Paris III Sorbonne Nouvelle), **Michel Dumoulin** (Université de Louvain-la-Neuve), **Michael Gehler** (Universität Hildesheim), **Wilfried Loth** (Universität Duisburg-Essen), **Piers Ludlow** (London School of Economics), **Georges-Henri Soutou** (Université de Paris IV Sorbonne e Institut de France).

Il comitato assicura attraverso un processo di peer review la validità scientifica dei volumi pubblicati.

I lettori che desiderano informarsi sui libri e le riviste da noi pubblicati possono consultare il nostro sito Internet: www.francoangeli.it e iscriversi nella home page al servizio “Informatemi” per ricevere via e-mail le segnalazioni delle novità.

Italia e Francia di fronte alla Libia

Dall'Ottocento ad oggi

a cura di
Jean-Pierre Darnis e Jeremy Guedj

**Storia internazionale
dell'età contemporanea**

FRANCOANGELI

L'ouvrage a été financé par l'Université Côte d'Azur et le programme ANR EU-ROFA



Isbn e-book: 9788835191698

Copyright © 2026 by FrancoAngeli s.r.l., Milano, Italy.

1a edizione. Copyright © 2025 by FrancoAngeli s.r.l., Milano, Italy.

L'opera, comprese tutte le sue parti, è tutelata dalla legge sul diritto d'autore. L'Utente nel momento in cui effettua il download dell'opera accetta tutte le condizioni della licenza d'uso dell'opera previste e comunicate sul sito www.francoangeli.it.

I lettori che desiderano informarsi sui libri e le riviste da noi pubblicati possono consultare il nostro sito Internet e iscriversi nella home page al servizio Informatemi per ricevere via e-mail le segnalazioni delle novità.

I link attivi presenti nel volume sono forniti dall'autore. L'editore non si assume alcuna responsabilità sui link ivi contenuti che rimandano a siti non appartenenti a FrancoAngeli

Indice

Introduction. La Libye, un enjeu méditerranéen entre France et Italie

Jean-Pierre Darnis, Jérémy Guedj pag. 7

1. La Libia nella storia contemporanea italiana

Maurizio Ridolfi » 13

2. La Libye dans l'histoire contemporaine de la France

Jérémy Guedj » 31

3. La Libye face aux concurrences impériales entre la France et l'Italie, des années 1880 à 1957

François Dumasy » 55

4. Expéditions scientifiques, musées et pouvoir en Libye dans les années trente

Beatrice Falcucci » 73

5. La Libye dans le système franco-italien de guerre froide en Méditerranée, 1969-1980

Nicolas Badalassi » 87

6. La crise libyenne de 2011 et ses représentations, point de fixation des divergences entre Rome et Paris

Jean-Pierre Darnis » 105

7. La politique française en Libye depuis 2011 : entre gestion du désordre et stabilisation hasardeuse <i>Saïd Haddad</i>	pag. 123
8. L'uomo, lo Stato e la guerra. Berlusconi e l'intervento italiano in Libia nel 2011 <i>Emidio Diodato</i>	» 139
9. L'Algérie et le Maroc à l'épreuve de la crise libyenne <i>Abdenmour Benantar</i>	» 159
Conclusion. La Libye, objet disputé des ambitions française et italienne en Méditerranée <i>Virginie Collombier</i>	» 181

Introduction.

La Libye, un enjeu méditerranéen entre France et Italie

Jean-Pierre Darnis*, Jérémy Guedj**

*I am longing to see Libya rejoin the world
as the internationalist Mediterranean country
that it was.*

Hisham Matar¹

En 2008, dans un numéro spécial de la revue « Africa » sur la Libye dans l'histoire de la Méditerranée, coordonné par Salvatore Bono, un contributeur écrivait : « la Libye a toujours occupé une place particulière dans l'histoire du Maghreb et de la Méditerranée »². Encore faut-il préciser en quoi consiste cette particularité et les contours de cette « place » : pivot, passerelle – selon une image des plus classiques – et frontière effective ou projection aussi symbolique que concrète? En d'autres termes, cette place de la Libye dans l'architecture méditerranéenne n'en fait-elle pas plus un objet qu'une actrice à part entière d'un jeu multiple? À ces questions, nulle réponse globale ici, mais une lecture triangulaire où la Libye est replacée dans les relations entre la France et l'Italie.

Car cet ouvrage s'inscrit dans un cycle de recherches toujours en cours, sur « La France, l'Italie et leurs Méditerranées », lancé en 2020 à l'initiative du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC) de l'Université Côte-d'Azur. Dans une perspective pluridisciplinaire, croisant approche bilatérale et problématiques globales, il a très rapidement ouvert sur de fructueuses collaborations franco-italiennes – dont cette publication est

* Université Côte d'Azur, Nice.

** Université Côte d'Azur, Nice.

1. Auteur de *In the Country of Man* (2006), cité dans Samia Nakhoul, « Libyan Exiles See the Birth of a New Nation », *Reuters*, 10 mars 2011.

2. Mohieddine Hadhri, *La Libye, le Grand Maghreb et la Méditerranée. Dynamiques unitaires et intégration régionale au Sud de la Méditerranée*, dans « Africa », vol. LXIII, n. 2, 2008, p. 365.

le témoin – avec le cycle RICS de l'Università per Stranieri de Pérouse sous la coordination d'Emidio Diodato et Federico Niglia ainsi qu'avec le groupe de recherche Histoire et politique internationale de l'Università degli Studi della Tuscia de Viterbe coordonné par Maurizio Ridolfi et Sante Cruciani. Ce cadre de travail franco-italien a obtenu le soutien de l'Ambassade d'Italie en France ainsi que de l'Institut Français Italia (Ambassade de France en Italie) pour les différentes manifestations³.

Très rapidement, il est apparu que la Libye, troisième espace mis en regard de l'Italie et de la France, n'avait rien d'un espace tiers. C'était – et l'on devrait parler au présent – un centre d'intérêt aigu qui ne se démentait jamais et faisait l'objet de focalisations, de crises parfois, récurrentes. « Plus encore qu'une zone d'influence à sauvegarder, la Tripolitaine est un symbole » : ce que Daniel Grange écrivait pour le XIX^e siècle demeure valable pour toute la Libye bien au-delà de cette date⁴. Partie intégrante de l'Italie pendant la colonisation, elle n'était jamais bien loin du regard français et de ses conceptions de la Méditerranée. Opter pour une approche resserrée autour de ces trois espaces aux rôles et statuts divers et tout sauf symétriques, permet d'évacuer les grands discours et images sur la Méditerranée au profit d'une démarche inscrite dans une échelle plus réduite à laquelle ne résistent souvent pas les grandes conclusions qui oscillent entre tendances réelles et lieux communs. André Martel avait sous-titré son important ouvrage sur la Libye : *Essai de géopolitique historique*⁵. Telle est bien la perspective qui nous anime : dessiner les principes et le jeu géopolitiques de la France et de l'Italie à travers l'enjeu libyen. Une géopolitique historique qui englobe aussi le temps présent.

Sur la Libye, Italie et France ont bien sûr balancé entre concurrence et entente comme sur bien d'autres sujets⁶. Si les relations entretenues entre les

3. Les deux rencontres sur la Libye à l'origine de cet ouvrage s'inscrivaient dans une série de séminaires et journées d'études : premier volet : « La France, l'Italie et leurs Méditerranées de 1945 à nos jours », le 11 décembre 2020; deuxième volet : « Le diplomazie di Francia e Italia nel contesto europeo », le 20 mai 2021; troisième volet : « L'Italia e la Francia nel sistema internazionale: dinamiche geopolitiche, integrazione europea, spazio Mediterraneo (1919-2021) », le 26 mai 2021; quatrième volet : « Le traité franco-italien de 2021, un tournant dans les relations bilatérales? / Il trattato italo-francese del 2021, una svolta nelle relazioni bilaterali? », le 1^{er} octobre 2021; cinquième volet : « La France, l'Italie et la Libye (XX^e-XXI^e siècles) », le 21 octobre 2022; sixième volet : « La France, l'Italie et la Libye en contexte méditerranéen (XX^e-XXI^e siècles) », 16 et 17 novembre 2023.

4. Daniel J. Grange, *L'Italie et la Méditerranée (1896-1911). Les fondements d'une politique étrangère*, École française de Rome, Rome, 1994, p. 1349.

5. André Martel, *La Libye (1835-1990). Essai de géopolitique historique*, PUF, Paris, 1991.

6. Gilles Bertrand, Jean-Yves Frétygné, Alessandro Giaccone, *La France et l'Italie. Histoire de deux nations sœurs*, Armand Colin, Paris, 2016; Jean-Pierre Darnis, *Transalpini. Le*

« sœurs latines » et la Libye relèvent d'une « attraction méditerranéenne »⁷, clé de lecture retenue ici, la dimension africaine et européenne dans laquelle elles s'insèrent ne doit pas être oubliée⁸. Deux contributions inaugurales en miroir l'une de l'autre (Maurizio Ridolfi, Jérémy Guedj) rappelleront la place qu'occupe la Libye dans l'histoire de l'Italie et de la France respectivement. Pour une période plus récente, il convient de rappeler combien la position française reste marquée par le passé colonial, avec pendant longtemps la recherche d'une unité du bassin occidental. On se souviendra par exemple du projet d'Union de la Méditerranée transformé en Union pour la Méditerranée par la présidence Sarkozy. Cette vision d'intégration entre les deux rives a ensuite été infléchie par la menace terroriste en provenance de la rive sud, un facteur important depuis 2015. Côté italien, on observe la revendication d'une centralité dans le jeu méditerranéen, avec une projection de politique extérieure vers la rive sud, en suivant la forme d'un triangle dont la pointe serait à Rome et la base entre la façade atlantique de l'Afrique et la Mer Rouge. Cette projection s'est longtemps concentrée sur les aspects économiques et énergétiques, avec une prédilection pour les relations bilatérales. Le contexte consécutif aux printemps arabes a cependant infléchi cette approche avec une volonté de co-développement qui permette de mieux gérer, si ce n'est de contrecarrer, les flux migratoires en provenance de la rive Sud. Cette ligne politique a été ensuite ultérieurement systématisée dans le « Plan Mattei pour l'Afrique » mis en chantier par le gouvernement Meloni. La Libye représente donc un point d'achoppement entre les visions françaises et italiennes. Au-delà des conjonctures fluctuantes dans ce pays, sur fond d'instabilité, les relations avec la Libye regroupent une série de dynamiques bilatérales franco-italiennes. Depuis l'intervention de 2011, nous avons vu apparaître des divergences importantes entre la France et l'Italie, un facteur qui a contribué à un cycle de crise dans les rapports bilatéraux entre Rome et Paris.

relazioni tra Francia e Italia e il rilancio del gioco europeo, Luiss University Press, Rome, 2024.

7. Luciano Monzali, Paolo Soave, *Italy and Libia. A Historical Perspective of a Mediterranean Relationship*, dans *Id.* (dir.), *Italy and Libia. From Colonialism to a special Relationship (1911-2021)*, Routledge, Londres-New York, 2023, p. 2.

8. Cf. Juliette Bessis, *La place de la Libye dans la diplomatie africaine de la France*, dans Alessandro Migliazza, Enrico Decleva (dir.), *Diplomazia e storia delle relazioni internazionali. Studi in onore di Enrico Serra*, Giuffrè, Milan, 1991, pp. 707-730; Elena Calandri, *L'Europa, l'Africa e il Mediterraneo dall'«Eurafrica» alla fine della guerre fredda*, dans Sante Cruciani, Maurizio Ridolfi (dir.), *L'Unione Europea e il Mediterraneo. Relazioni internazionali, crisi politiche e regionali (1947-2016)*, FrancoAngeli, Milan, 2017, pp. 149-175; et, plus généralement, Massimo de Leonardis (dir.), *Il Mediterraneo nella politica estera italiana del secondo dopoguerra*, il Mulino, Bologne, 2003.

C'est aussi le profil de la Libye qui se dévoile à l'aune de ses relations avec ces deux pays. Or, les caractères géo-historiques eux-mêmes, inscrits ici dans le temps long, sont au moins triples : la Libye est méditerranéenne, par son strict positionnement géographique, mais il ne faudrait pas pousser trop loin l'essence et les implications de ce qualificatif, car elle a aussi pu « tourner le dos » à cet espace qui fut loin d'être toujours une priorité pour elle⁹. Elle est éminemment africaine et ce fut longtemps l'orientation de sa diplomatie, même si, vu du Nord, ses connexions sahariennes et africaines ne furent pas appréciées à leur juste niveau¹⁰. Elle est enfin arabe. La négociation de ces faisceaux d'identité ne s'est pas faite sans accroc.

Autant de pistes qui nourrissent l'angle méditerranéen choisi dont on sait qu'il n'est jamais neutre et met en œuvre beaucoup de constructions qui obscurcissent plus d'une fois la compréhension de réalités plus prosaïques que ne le voudraient les grands récits¹¹. Or les chercheurs se sont attachés de longue date à en disséquer les impensés¹² et la « question libyenne » peut être d'un apport précieux pour prolonger cet effort, afin de sortir de l'écriture d'une Méditerranée surplombante et scientifiquement intimidante pour lui préférer un regard plus articulé.

Italie et France voient cependant la Libye au prisme de leurs Méditerranées qui ne se recourent guère. La référence méditerranéenne est plurielle. Les différentes contributions de cet ouvrage, outre les deux déjà citées, explorent tel ou tel de ces questionnements. L'étude de François Dumazy dépeint la concurrence coloniale entre la France et l'Italie, à cheval sur le XIX^e et le XX^e siècle, tandis que Beatrice Falucci se penche sur la Libye durant

9. Zidan Mubarak Mohammed, *La Libye a-t-elle vraiment tourné le dos à la Méditerranée?*, dans « Confluences Méditerranée », 74, été 2010, pp. 97-107.

10. Cf. Saïd Haddad, *La politique africaine de la Libye : de la tentation impériale à la stratégie unitaire*, dans « Maghreb-Machrek », 170, octobre-décembre 2000, pp. 29-38.

11. Jean-Pierre Darnis, *Le mythe de la Méditerranée dans le discours politique italien contemporain*, dans « Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée », 110, 2, 1998, pp. 805-832; Jérémy Guedj, « Fonctions de la Méditerranée ». *Leçon inaugurale de la chaire méditerranéenne d'histoire (Centre universitaire méditerranéen – Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine)*, dans « Cahiers de la Méditerranée », 110, juin 2025, pp. 151-163.

12. Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman, Maroula Sinarellis (dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Éditions de l'EHESS, Paris, 1998; Jean-Robert Henry, Gérard Groc (dir.), *Politiques méditerranéennes, entre logiques étatiques et espace civil*, Karthala-Iremam, Paris, 2000; Houda Ben Hamouda, Nicolas Badalassi (dir.), *La construction d'un espace euro-méditerranéen. Genèses, mythes et perspectives*, PIE Peter Lang, Berne, 2012; Matthieu Rey, Henry Laurens (dir.), *Méditerranées politiques*, PUF, Paris, 2017; Claudia Moatti (dir.), *La Méditerranée introuvable. Relectures et propositions*, Karthala, Paris, 2020; Paolo Frascani, *Il mare*, il Mulino, Bologne, 2008.

la période fasciste au travers des expéditions scientifiques et des musées. Nicolas Badalassi poursuit ensuite en présentant le rôle que joue la Libye dans le système franco-italien pendant la guerre froide. 2011 et ses bouleversements inédits¹³ représentent évidemment un tournant historique qui a suscité l'analyse de plusieurs auteurs. Emidio Diodato revient sur la position de Silvio Berlusconi lors de l'intervention de 2011, un facteur-clé au vu de la personnalisation à l'œuvre dans le gouvernement italien de l'époque. 2011 apparaît également comme un passage important pour la politique française en Libye dont Saïd Haddad présente une analyse. De plus la question de la perception de la crise de 2011 et de sa récurrence dans les débats français et italiens est au centre de l'analyse développée par Jean-Pierre Darnis. Toujours dans ce contexte, Abdennour Benantar revient sur la signification de la crise libyenne dans un contexte régional en décrivant les conséquences sur l'Algérie et le Maroc.

L'ambition de cet ouvrage est de renouveler l'approche du « problème libyen » dans les communautés d'historiens et de politologues, en français mais aussi en italien. Ce caractère pluridisciplinaire et bilingue se veut une contribution, modeste mais concrète, à la constitution d'une communauté scientifique franco-italienne, un pas nécessaire pour penser le progrès entre nos deux pays.

13. Ramazan Erdag, *Libya in the Arab Spring. From Revolution to Insecurity*, Palgrave Macmillan, Londres-New York, 2017; Virginie Collombier, Wolfram Lacher (dir.), *Violence and Social Transformation in Libya*, Hurst & Company, Londres, 2023.

1. *La Libia nella storia contemporanea italiana*

Maurizio Ridolfi*

Ormai superata è la prolungata dissimulazione del colonialismo nella memoria pubblica italiana e con essa la marginalizzazione del tema, a dispetto di una storiografia da anni attenta a promuovere la conoscenza delle effettive politiche di occupazione e di dominio, contrassegnate da crimini e violenze, al contrario banalizzati da una narrazione edulcorata e in definitiva giustificazionista. Continua fu la rimozione del passato coloniale degli Italiani, le loro responsabilità e la natura dei regimi di occupazione instaurati, nel Corno d’Africa come in Libia. Nel quadro di una lettura intesa a sminuire quelle responsabilità, anche dopo la perdita di Etiopia e Impero (già nel corso della II guerra mondiale), all’indirizzo della opinione pubblica si produsse perlopiù una memorialistica compiaciuta e sfuggente, prima che essa, negli anni più recenti, virasse decisamente verso manifestazioni reiterate di xenofobia e razzismo, quando non di nostalgia del ventennio fascista¹. Sebbene già i primi studi storici avessero adombrato i pericoli e le implicazioni di una tale rimozione², fu dal decennio di fine secolo che i loro risultati entrarono in un più largo consesso, permettendo alla storia del colonialismo non solo di divenire parte ineludibile della storia d’Italia ma anche di concorrere a meglio

* Università della Tuscia, Viterbo.

1. Gabriele Proglia, *L’Italia e il passato coloniale. Riflessioni e considerazioni a margine del dibattito storiografico*, in «Memoria e Ricerca», 57, 1, 2018, pp. 113-132. Anche Chiara Giorgi, *Presente e passato coloniale nella storia e nella storiografia italiana*, in «Il mestiere di storico», X, 1, 2018, pp. 85-91.

2. Il rinvio è ai molteplici studi di Angelo Del Boca. In merito al tema affrontato, si guardino almeno: *Italiani in Libia*, vol. I: *Tripoli bel suol d’amore 1860-1922*, Laterza, Roma-Bari, 1986; Id., *Italiani in Libia. Dal fascismo a Gheddafi*, Laterza, Roma-Bari, 1988 (poi Mondadori, Milano, 1994).

definirne i caratteri nello spettro più ampio del colonialismo e dell'imperialismo europei³.

Muovendo dalla ricostruzione delle relazioni tra l'Italia e la Libia e quindi dal richiamo delle contestuali vicende belliche e politico-istituzionali⁴, gli studi recenti evidenziano fecondi percorsi di ricerca storico-culturale, quali l'impatto della presenza italiana in Africa dalla fine dell'Ottocento agli anni dell'Impero, così come la presenza dell'eredità coloniale nello spazio pubblico, attraverso la toponomastica e i luoghi di memoria, la mobilità migratoria così come le manifestazioni di comunicazione audio-visiva e artistico-letteraria⁵.

Verso l'Africa e la scoperta della Libia

La prima guerra di occupazione della Libia, tra 1911 e 1912, fu il risultato della ripresa di progetti di espansione coloniale, inizialmente indirizzati verso il Corno d'Africa, con la costituzione della colonia in Eritrea, l'insediamento in Somalia ed invece la fallimentare campagna di assoggettamento dell'Abissinia (con la drammatica sconfitta di Adua nel 1896). Come fu preparata ed accompagnata quella prima occupazione della Libia sul piano propagandistico e politico-culturale? Come vissero le culture politiche la torsione colonial-imperialista dei governi liberali e delle correnti nazionalistiche?

Fin dagli anni Ottanta di fine Ottocento, alla diffusione di una cultura nazionalistica e militarista da parte della stampa filo-governativa corrispose l'emergere di un'accesa opposizione da parte dell'Estrema sinistra e dei socialisti in particolare contro l'espansionismo coloniale. Di fronte al nuovo protagonismo popolare nelle piazze del Paese, echeggiarono invettive e denunce all'indirizzo dei «nemici» della patria. Se il mito della «nazione risorgimentale» rimaneva sullo sfondo, l'impresa africana – soprattutto dopo la disfatta e i morti di Dogali in Eritrea il 26 gennaio 1887 – misurava la natura del sentimento di «amor di patria» presente nei socialisti italiani, rivendicato dal leader Andrea Costa: «Il prestigio militare e l'onore della bandiera non

3. Filippo Focardi, Alessandro Pes (a cura di), *Il colonialismo e l'Europa. Politiche della memoria e uso pubblico della storia*, il Mulino, Bologna, 2023.

4. Luciano Monzali, Paolo Soave (a cura di), *Italy and Lybia. From Colonialism to a special Relationship (1911-2021)*, Routledge, Londra-New York, 2023.

5. Valeria Deplano, Alessandro Pes, *Storia del colonialismo italiano. Politica, cultura e memoria dall'età liberale ai nostri giorni*, Carocci, Roma, 2024. Quindi Emanuele Ertola, *Il colonialismo degli italiani. Storia di un'ideologia*, Carocci, Roma, 2021 e Antonio M. Morone, *La fine del colonialismo italiano. Politica, società e memorie*, Le Monnier, Firenze, 2018.

sono, purtroppo, se non pretesti, pretesti miserabili, di cui si valgono continuamente i governi per far passare le loro imprese criminose o pazze. Io amo il mio Paese quanto ogni altro; e, appunto perché l'amo, non lo voglio vedere impegnato in imprese come quelle d'Africa»⁶.

Come è stato osservato, «la crisi coloniale aveva mostrato la forza dei nemici interni alla nazione, assai più pericolosi, agli occhi delle classi dirigenti, dei lontani abissini con i quali solidarizzavano»⁷. Del resto, se volessimo introdurre un'analogia circa la contrapposizione tra «bianchi italiani» e «neri africani», vedremmo che nel linguaggio usato per descrivere i sudditi del nuovo Stato funzionò egualmente la descrizione di un'identità «per contrasto»; ovvero un discorso che insisteva su valenze storico-culturali e simboliche legate alla distinzione tra una «mediterraneità nera» nelle colonie e una «mediterraneità bianca» italiana, in cui si estrinsecava anche l'alterità interna al Paese lungo la penisola (tra Meridionali e Settentrionali)⁸.

Se la «scoperta» della Libia seguì lo «smacco francese» subito nel 1881 in Tunisia e il controllo dell'Egitto da parte della Gran Bretagna, una tale denominazione dei territori ottomani comprensivi in nord Africa di Tripolitania, Cirenaica e Fezzan, ridestava un retaggio risalente ai domini dell'antica Roma. Fin dalle origini, dunque, intrinseca al colonialismo italiano fu una matrice propagandistica più forte della effettiva presenza di un compiuto progetto espansionista.

Se l'iniziale penetrazione italiana ebbe un carattere politico ed economico-finanziario (tramite il Banco di Roma) fu soprattutto in occasione del cinquantenario dell'unificazione che il giubileo della nazione produsse differenziati e conflittuali linguaggi nazional-patriottici⁹. Le forme della mobilitazione espansionistica si innestavano su tendenze di più lungo periodo, ma erano state la ripresa della politica coloniale nel Mediterraneo e l'annuncio della guerra di occupazione in Libia ad incentivarne l'eco presso una più ampia opinione pubblica¹⁰. Venne altresì rinsaldata la sintonia tra l'identità

6. Renato Zangheri, *Storia del socialismo italiano*, vol. 2, *Dalle prime lotte nella Valle Padana ai Fasci Siciliani*, Einaudi, Torino, 1997, p. 158.

7. Michele Nani, *Ai confini della nazione. Stampa e razzismo nell'Italia di fine Ottocento*, Carocci, Roma, 2006, p. 86. Si veda quindi Nicola Labanca, *Uno sguardo coloniale. Immagine e propaganda nella fotografia e nelle illustrazioni del primo colonialismo italiano (1882-1886)*, in «Archivio Fotografico Toscano», 8, 1988.

8. Cfr. Gaia Giuliani e Cristina Lombardi-Diop, *Bianco e nero. Storia dell'identità razziale degli italiani*, Le Monnier, Firenze, 2013, pp. 21 e sg.

9. Emilio Gentile, *La Grande Italia. Ascesa e declino del mito della nazione nel ventesimo secolo*, Mondadori, Milano, 1997, pp. 9-21.

10. Gianpaolo Ferraioli, *Tripolitania and Cyrenaica in Liberal Italy's Foreign Policy*, in Luciano Monzali, Paolo Soave (a cura di), *Italy and Lybia*, cit., pp. 11-43.

cattolica e il patriottismo borghese, con una ricomposizione tra le liturgie religiose e i culti civili, resa possibile dalla condivisa commemorazione dei caduti. La contesa simbolica non sarebbe stata, come in passato, tra i laici e i clericali ma soprattutto tra i fautori della nazione e lo «straniero interno» socialista. In una delle capitali del «socialismo municipale», a Reggio Emilia, ciò che invalse non era un sentimento antipatriottico; pur leggendo il Risorgimento in modo critico, si contestava il nazionalismo aggressivo, che invece improntò il giubileo e preparò l'impresa libica.

Fu una trama discorsiva, quella patriottico-nazionalista, che ebbe diversi interpreti. Nel testo *Fino a Dogali*, lo scrittore Alfredo Oriani individuò nell'espansionismo coloniale e imperialista la via attraverso la quale superare le distinzioni sociali e culturali che impedivano la costruzione di una effettiva nazione italiana. Attraverso la metafora del sangue e del sacrificio eroico, fondando proprie colonie nell'Africa nera, l'Italia poteva inoltre ambire ad accedere al novero dei Paesi europei interpreti della superiore civiltà della «razza bianca»¹¹. Fu allora che si sarebbe consumata la frattura tra il nazionalismo espansionistico e il movimento socialista. Emblematico fu il caso di Giovanni Pascoli, il quale approdò ad un nazionalismo populistico con venature coloniali e imperialistiche. Quando egli, il 26 novembre 1911, nel piccolo borgo toscano di Barga, salutò i movimenti coloniali dell'Italia «grande proletaria» verso la Libia come necessaria risposta ai problemi dell'emigrazione¹², l'eco diffusa del suo discorso dimostrò la sintonia con una parte importante dell'opinione pubblica. L'evento assunse una valenza mediatica, tra giornali e riviste, lettere giunte al poeta e strascichi pubblici. Per non dire della torsione in chiave patriottica e nazionalista di cui fu interprete anche il «Corriere dei Piccoli», sorto nel dicembre 1908, prima e longeva testata a fumetti dell'editoria italiana, che non mancò di aderire alla «chiamata delle armi» che si preannunciava, per la Libia prima e poi per l'intervento nella guerra mondiale¹³.

Fatta propria dalla propaganda e dalla mobilitazione dell'Associazione nazionalista italiana (Ani), la conquista libica e la sua rappresentazione sul piano visivo produssero un gioco di specchi tra Italia e oltremare coloniale nel segno del tricolore, ostentato e celebrato nel mondo militare, ma con un'eco diffusa nella pubblica opinione. Su più piani la guerra d'occupazione libica assunse i tratti della modernità:

11. Alfredo Oriani, *Fino a Dogali*, Cappelli, Bologna, 1912, p. 296.

12. Per il testo di Giovanni Pascoli, *La grande proletaria si è mossa*, si veda Nino Valeri, *La lotta politica in Italia*, Le Monnier, Firenze, 1998, pp. 339-347.

13. Juri Meda, *Il Corriere va alla guerra. L'immaginario del Corriere dei Piccoli e le guerre del Novecento (1912-1943)*, in «Storia e documenti», 6, 2001, pp. 97-114.

[...] iniziarono due guerre: quella reale, sul campo, combattuta; e quella raccontata agli italiani attraverso una mobilitazione propagandistica inedita, che coinvolse giornalisti, preti, archeologi, disegnatori. Spesso definita la «prima guerra moderna» a causa delle tecnologie belliche utilizzate, quella per la Libia fu infatti anche una guerra mediatica [...]¹⁴.

Alcuni esempi. Un effetto moltiplicatore ebbero le colorate cartoline illustrate (reggimentali e commerciali), le quali esemplificarono il nesso subito emerso tra temi nazionalistici e strategie pubblicitarie. Ecco allora riflettere «la luce della civiltà in Libia che si irradia da miriadi di stelle sabaude e dai raggi di caffettiere italiane risplendenti sui minareti, mentre il tricolore avvolge lascivamente i corpi di focose canzonettiste e prosperose coltivatrici arabe di pomodori Cirio»¹⁵. Anche il pubblico femminile divenne oggetto dei messaggi che irruperono nel discorso pubblico tramite i numerosi periodici di genere (tra cui «Margherita» dell'editore Treves): con prevalenti parole d'ordine nazionaliste, ad altre di intonazione risorgimentale se ne aggiunsero anche di tenore apertamente razziste¹⁶. Fu nel clima mobilitante della guerra libica che iniziò la storia della canzone commerciale, grazie anche alla diffusione che ne favoriva il fonografo. Fu con l'inno *A Tripoli*, di Giovanni Corvetto e Arona Colombino, che mito e simbolo nazionale del tricolore divennero un motivo di grande successo popolare. Al suo uso in chiave nazionalista corrispose la parodia che presto fu fatta con un intento invece antimilitarista; senza però sottacere il richiamo al simbolo colorato della patria¹⁷. Per non dire del ruolo che la guerra libica ebbe nell'avviare una nazionalizzazione anche cinematografica degli italiani¹⁸.

La forte componente propagandistica e mitica insita nella campagna libica risultò fondativa di un nesso tra discorso coloniale e rappresentazione della nazione – tra l'“altro” e l'“altrove” rispetto al “noi” nazionalista – che si sarebbe rivelato persistente negli anni a venire. Fin dalle prime imprese

14. Valeria Deplano, Alessandro Pes, *Storia del colonialismo italiano*, cit., p. 57. Quindi Gabriele Proglia, *Libia 1911-1912. Immaginari coloniali e italianità*, Le Monnier, Firenze, 2016.

15. Barbara Spadaro, in «Il mestiere di storico», 1, 2013, p. 84, a proposito di *Libia. Una guerra coloniale italiana*, a cura di Gabriele Bassi, Nicola Labanca, Enrico Sturani, Museo Storico della Guerra, Rovereto, 2011.

16. Annalucia Forti Messina, *La guerra spiegata alle donne. L'impresa di Libia nella stampa femminile (1911-1912)*, Biblink, Roma, 2011.

17. Stefano Pivato, *Bella ciao. Canto e politica nella storia d'Italia*, Laterza, Roma-Bari, 2005, pp. 123-125.

18. Maurizio Zinni, *Visioni d'Africa. Cinema, politica, immaginari*, Donzelli, Roma, 2024, pp. 22 sg.

degli anni Ottanta, la toponomastica e l'odonomastica urbane divennero l'occasione per una rappresentazione della nazione attraverso la sua dimensione coloniale; nella capitale (con la piazza dedicata ai caduti di Dogali davanti alla Stazione Termini), ma non solo. Emblematico fu il caso di Bologna. Nel clima di effervescente nazionalismo coloniale che pervase anche la politica e le istituzioni felsinee, già il 9 aprile 1913 si ebbe l'intitolazione del quartiere cittadino "Cirenaica", con la sua rete viaria fuori Porta San Vitale: via Libia, via Rodi, via Tripoli, via Bengasi, via Zuara, via Derna, via Due Palme, via Homs, via Cirene¹⁹. «Quelle statue e quelle vie – è stato ben osservato – non avevano il compito di raccontare gli eventi accaduti oltremare [...]. Erano invece dei simboli, spogliati di tutte le loro asperità e problematicità, che le amministrazioni locali sceglievano per supportare quell'idea di nazione – grande, eroica, civile, moderna – di cui volevano convincere i cittadini»²⁰.

La guerra per la Libia e il colonialismo fascista

Alle visioni razziste che accompagnarono l'occupazione libica corrispose l'incompiuta instaurazione di un «ordine coloniale». Se la Libia usciva dal dominio ottomano ed entrava nella sfera di influenza italiana, in realtà quella che si aprì tra 1911 e 1912 risultò solo la prima fase di una guerra di conquista che sarebbe durata una ventina di anni²¹; conclusasi quando, tra 1931 e 1932, il regime fascista riuscì a debellare la guerriglia e la resistenza libica e ad estendere il controllo oltre le città lungo le coste, con pratiche abituali di violenta e indiscriminata repressione delle popolazioni locali e la loro deportazione nei campi di concentramento allestiti nelle isole carcerarie (Ustica, Tremiti, Favignana, Egadi, Ponza)²². La resistenza indigena fu accanita fin dallo sbarco italiano in nord Africa nell'ottobre 1911, attraverso una violenza bellica che produsse una concatenata dinamica di rivolte e repressione (come nel caso di Shara Shatt, il 23 ottobre 1911)²³. Fu una guerra in Italia a lun-

19. Otello Sangiorgi, *La raccolta libica della Croce Rossa bolognese. Storia di un museo mancato*, in Luca Villa (a cura di), *Libia 1911-1912. Colonialismo e collezionismo*, Pàtron, Bologna, 2022, pp. 49-50.

20. Valeria Deplano, Alessandro Pes, *Storia del colonialismo italiano*, cit., p. 62.

21. Nicola Labanca, *La guerra italiana per la Libia 1911-1931*, il Mulino, Bologna, 2012.

22. Gabriele Bassi, *Sudditi di Libia*, Mimesis, Milano-Udine, 2018.

23. Gianni Dore, *Shara Shatt, la rivolta libica, la repressione italiana*, in *Le tre Italie: dalla presa di Roma alla settimana rossa*, vol. 2 de *Gli italiani in guerra*, a cura di Mario Isnenghi e Simon Levis Sullam, UTET, Torino, 2009, pp. 669-675.

go ed ostentamente rimossa, mentre essa sarebbe stata centrale nel rapporto tra storia e memoria nella rappresentazione dell'identità libica²⁴: dall'indipendenza nel II dopoguerra agli anni del regime di Gheddafi, il quale della polemica sulle responsabilità italiane avrebbe fatto un fattore dirimente nelle complesse relazioni tra Italia e Libia.

Se già nella guerra di conquista libica era presente un battaglione eritreo di «àscari» – inquadrati come componente regolare nei Regi Corpi delle Truppe Coloniali²⁵ –, a differenza di quanto accadde nel caso di altre potenze coloniali, l'Italia non li impiegò nel corso della Grande Guerra, assegnando ad essa un carattere apertamente nazionalistico. Fu nella fuoriuscita dal conflitto che, di fronte alla proclamazione della Repubblica tripolitana indipendente²⁶, maturò un primo progetto volto ad associare i notabili locali nella gestione della colonia²⁷. Frutto di un duplice orientamento – il contrasto al nazionalismo libico ma il rifiuto di ogni prospettiva di assimilazione della popolazione araba e mussulmana –, la *Legge fondamentale per la Tripolitania* (1 giugno 1919) riconosceva una forma di parziale cittadinanza (con successiva estensione alla Cirenaica). In realtà, nel quadro di un'indagine sui diversi stati di cittadinanza presenti nello spazio imperiale e coloniale²⁸, si trattò di concessioni rimaste perlopiù sulla carta²⁹, con la mancata attivazione dei parlamenti territoriali ed il ritorno ad una politica di “pacificazione” che avrebbe comportato (con governatore Giuseppe Volpi) il ripristino delle misure di dominio coloniale.

24. Luca Micheletta, Andrea Ungari (a cura di), *L'Italia e la guerra di Libia cent'anni dopo*, Edizioni Studium, Roma, 2013.

25. Massimo Zaccaria, *Anch'io per la tua bandiera. Il V battaglione ascari in missione sul fronte libico (1912)*, Giorgio Pozzi, Ravenna, 2012.

26. Aanna Baldinetti, *The Origins of the Libyan Nation: Colonial Legacy, Exile and the Emergence of a New Nation-State*, Routledge, Londra-New York, 2010.

27. Simona Berhe, *Notabili libici e funzionari italiani. L'amministrazione coloniale italiana in Tripolitania (1912-1919)*, Rubbettino, Soveria Mannelli, 2015. Più in generale, cfr. *Governare l'Oltremare. Istituzioni, funzionari e società nel colonialismo italiano*, a cura di Gianni Dore, Chiara Giorgi, Antonio M. Morone, Massimo Zaccaria, Carocci, Roma, 2023.

28. Nicola Camilleri, *Le cittadinanze nelle colonie europee in età contemporanea*, in «Il mestiere di storico», XIV, 1-2, 2022, pp. 43-60 (pp. 52-57 per le colonie italiane).

29. Sugli “statuti” coloniali e la loro disattesa, si vedano i contributi di Federico Cresti, *Subjecthood, Citizenship, Autonomy, Independence? Legal Status and National Claims in the First Decade of Italian Occupation in Libya (1911-1920)* e di Alessia Maria Di Stefano, *The System of Differences: Justice and Citizenship in Libya (1911-1922)*, in Simona Berhe, Olinde De Napoli (a cura di), *Citizens and Subjects of the Italian Colonies. Legal Constructions and Social Practices, 1882-1943*, Routledge, Londra-New York, 2021. Si veda il contributo apripista di Ester Capuzzo, *Tra sudditanza e cittadinanza: il caso della Libia*, in Luca Micheletta, Andrea Ungari (a cura di), *L'Italia e la guerra di Libia cent'anni dopo*, cit., pp. 92-104.

L'irrisolta "pacificazione" si tramutò in aperta ostilità bellica tra l'appena insediato governo fascista di Mussolini e le truppe libiche (sotto l'autorità politica dell'emiro Idris e la guida militare di Umar al-Mukhtar). Seguirono anni di scontri feroci e azioni repressive indiscriminate, mentre l'unificazione delle zone controllate in Cirenaica e Tripolitania parve concretizzare l'esistenza effettiva di un territorio libico, affidato nel 1929 alla guida di un solo governatore, il generale Pietro Badoglio. «Fu lui – è stato osservato – che, insieme a Graziani, impresse alla guerra la svolta finale attraverso un'ulteriore escalation di violenza»³⁰. Contro la resistenza libica (religiosa e militare insieme) e le popolazioni civili, il regime fascista di occupazione utilizzò sia bombardamenti aerei sia gas asfissianti, esecuzioni sommarie e deportazioni con internamento di massa nei campi di prigionia³¹. La natura della guerra di riconquista e la rappresentazione di un rapporto coloniale fondato sul misconoscimento di pratiche sociali che fossero la riprova di una effettiva cittadinanza³², furono evidenziate dall'evento che, nel settembre 1931, sancì il controllo del territorio libico: l'arresto, il processo e la pubblica impiccagione di Umar al-Mukhtar³³, secondo modalità e rappresentazioni che fecero del «leone del deserto» il martire e il simbolo dell'identità nazionale libica nei decenni a seguire.

Nell'ambito di una riflessione, ormai ampia e articolata, sul razzismo italiano negli anni del fascismo³⁴, risalta la duplice componente – tra segregazione e utilitarismo – insita in un progetto imperiale che avrebbe preso forma compiuta con l'occupazione dell'Etiopia e la configurazione nel maggio 1936 dell'Africa orientale italiana (Aoi). Nell'attualizzazione del mito dell'antica Roma, fin dalla conquista libica, anche l'archeologia fu coinvolta

30. Valeria Deplano, Alessandro Pes, *Storia del colonialismo italiano*, cit., p. 82. Quindi Paolo Soave, *From the «Riconquista» to the Normalization: Fascism and Libya*, in Luciano Monzali, Paolo Soave (a cura di), *Italy and Lybia*, cit., pp. 62-88.

31. Nicola Labanca, *Italian Colonial Internment*, in Ruth Ben-Ghiat, Mia Fuller (a cura di), *Italian Colonialism*, Palgrave MacMillan, New York, 2005, p. 30; Francesca Di Pasquale, *The «Other» at Home: Deportation and Transportation of Libyans to Italy during the Colonial Era (1911-1943)*, in «International Review of Social History», 63, 26, pp. 211-231.

32. Simona Berhe, *Rights, Mobility and Identity: Colonial Citizenship in Libya in the Twenties*, in Simona Berhe, Olindo De Napoli (a cura di), *Citizens and Subjects of the Italian Colonies*, cit.

33. Alessandro Volterra e Maurizio Zinni, *Il leone, il giudice e il capestro. Storia e immagini della repressione italiana in Cirenaica (1928-1932)*, Donzelli, Roma, 2021. Anche Alessandro Volterra, *Morì, siccome 'n topo. Le fotografie dei processi a Omar al-Mukhtar e ai resistenti libici*, in Valeria Deplano, Alessandro Pes (a cura di), *Quel che resta dell'impero. La cultura coloniale degli italiani*, Mimesis, Milano-Udine, 2014, pp. 235-257.

34. Gaia Giuliani e Cristina Lombardi-Diop, *Bianco e nero*, cit., pp. 38 sg.